
A PROPOS D'UN ENGHIEUNNOIS ET DE...
L'ENGHIENNOISE

YVES DELANNOY



Jacques COLLARD (Enghien, 2 mai 1918 –
Woluwé-Saint-Lambert, 16 août 1986),
photo vers 1978

A propos d'un Engghiennois et de... l'Engghiennoise

"De Chanson van Enge"

Cette chanson dont le texte a été reproduit non sans quelques fautes et erreurs¹, a pour auteur un certain Cnutje. Inconnu au registre des écrivains comme des musiciens (1930-2004)...

Il s'agit d'un pseudonyme emprunté à Knut II le Grand, roi d'Angleterre (1014), de Danemark (1018) et de Norvège (1028), décédé en 1035 à Schafterbury, dont l'auteur, encore collégien, prétendait à tort ou à raison descendre, on ne sait trop par quelle voie : légitime, naturelle ou surnaturelle ? Passons !

Mais qui donc se cache derrière ce lointain personnage ? Ni plus, ni moins qu'un authentique Engghiennois, *être humble et cherchant la Vérité*, précise son avis mortuaire, *né sur la planète Terre – plus précisément ici au numéro 13 de la rue de Nazareth – le 2 mai 1918 et décédé le 16 août 1986*, non sans laisser *un merci à tous ceux qui l'ont aidé en son passage sur ladite planète, et son au revoir à tous ceux qui l'ont aimé. Ni fleurs ni couronnes, mais un don à Amnesty international en lieu et place !*

Etrange personnalité que ce Jacques Collard, fils aîné d'Ernest, instituteur² et bibliothécaire³ à Engghien, né à Beauraing le 15 février 1886, et de Marie-Jeanne Ost, née à Engghien le 11 janvier 1889 !

¹ D(aniel) S(OUMILLION), *L'Engghiennoise Onze Engghiennois, De chanson van Enge*, dans *B.C.A.E.*, mars 2004, pp. 811-812 (lire 827-828).

V. également Anne DEPRÉTER, *Une Pensée d'Engghien Mieux connaître l'Engghiennois*, Engghien, 2000.

² Diplômé (degré inférieur et supérieur), il enseigna à l'Ecole des Frères des Ecoles chrétiennes (Saint-Jean-Baptiste de la Salle, actuellement Institut Albert 1^{er}, au Vieux-Marché à Engghien) de 1909 à 1942 (Y. DELANNOY, *150 ans de vie communale à Engghien*, 2^e partie, dans *A.C.A.E.*, t. 20, 1980-1982, p. 503).

³ Il s'agit de la Bibliothèque Patria fondée en 1921 par Pierre Delannoy et installée dans l'immeuble Patria dont il était propriétaire, rue de Bruxelles 24 (actuellement : GB Contact). Ern. Collard en fut le directeur de 1921 à 1940.

Après ses humanités gréco-latines au Collège Saint-Augustin à Enghien (1929-1935) où il se fit baptiser Cnutje, il s'inscrit aux cours de philosophie et lettres à l'Institut Saint-Louis à Bruxelles.

Appelé à remplir ses obligations militaires, il les achève comme maréchal de logis de réserve au Deuxième Chasseurs à cheval à Namur.

La mobilisation en fait un instructeur des recrues des classes rappelables en 1940. Il terminera cette "carrière" en septembre dans le Midi de la France et le revoici à Enghien, futur époux d'Anne-Marie Marinx et père de quatre enfants dont deux, Michel et François, naissent ici⁴.

Il quitte ces lieux pour Bruxelles, fin 1944, après avoir été engagé au Ministère de la Justice.

Il prend ensuite un grand virage : le ménage s'installe au Congo belge.

Esprit très vif, doué d'une plume très alerte, il a choisi la carrière littéraire. Ses connaissances linguistiques lui permettent, sous le pseudonyme de Jean Laroche, d'adapter en français plusieurs romans anglo-saxons dont le *Peter Ibbetson*, de George du Maurier.

S'orientant vers le journalisme, il circule beaucoup, observe, note et relate avec talent. Si bien qu'il devient chef des bureaux de Presse et des Relations Publiques du Gouverneur général, tout en participant à la direction de plusieurs périodiques et reportages congolais. Seraient-ce ceux-ci qui lui valurent d'exercer les fonctions de conseiller à l'Information du gouvernement du Burundi ?

Quoi qu'il en soit, il revient en Belgique, à moitié chauve, moustachu et barbichu par-dessous une devanture de grandes et grosses lunettes, se liant avec nombre d'artistes dont il suit avec intérêt et commente avec talent les multiples créations, manifestations et expositions. Tout ceci ne l'empêche pas de collaborer à diverses revues culturelles, telles : *Synthèse*, *Demain*, *Scarabée*, *L'Eglantine*, *Fantasmagie*, ainsi qu'à la publication des *Textes et Documents du Ministère des Affaires étrangères*. Mais c'est bien davantage le monde des Arts qui désormais l'intéresse. Depuis sa création en 1969, il assure la rubrique artistique du *Pourquoi Pas ?* et publie maints articles dans *Galerie des Arts-Horizons du Fantastique* (France), le *Arti* (Italie), etc. On lui devra aussi quelques biographies d'artistes : *Charles Coumbaye, l'homme seul* (Erel), *Anbin Pasque ou la resurgence*

⁴ Pour plus de détails, v. Annexe.

du symbole (Mardaga), *Jean Dupontou, la lumière habitée* (L. Musin), *Delporte. Aquarelles* (Spruyt, Amsterdam).

Mais revenons aux chroniques du *Pourquoi pas ?*

Il en réunit une centaine en deux recueils intitulés l'un et l'autre *50 artistes de Belgique*.

Le premier parut chez L. Musin (254 p.) *au cours de la dernière ondée de Fructidor de l'an 1970*.

Il précise dans sa préface qu'il s'agit d'*un ouvrage écrit par un critique qui s'efforce de parler d'art sur un ton inhabituel : (celui) de rompre avec l'innommable charabia que certains de ses confrères persistent à considérer comme LE vocabulaire dit professionnel...*

Et, plus loin, cet ouvrage entend *amener à la compréhension de l'art et des artistes ceux qui n'ont pu y consacrer leur intérêt, faute de temps ou faute d'avoir été approchés en profanes, mais en vue de leur initiation*.

Faire connaître l'homme et l'œuvre... Qu'est-ce à dire ?

C'est d'abord quant à celle-ci, utiliser des *termes les moins techniques possibles en parlant français et non iroquois*.

Pour ce qui est de l'homme, c'est *expliquer pourquoi un artiste (...) a autant de décisions journalières à prendre qu'un Pédégé. Expliquer pourquoi (...) la place de la petite vendeuse de l'épicerie du coin apparaît bien souvent plus confortable que la sienne. Expliquer pourquoi (...) c'est terrible de DEVOIR PEINDRE parce que on ne saurait faire autrement. Et expliquer pourquoi ce devoir est plus impérieux, plus inévitable encore que celui du salarié asservi à l'horloge pointeuse. Oui ! Vraiment on peut dire que ses contacts avec les artistes l'avaient amené à percevoir la profondeur du drame de chacun. Encore fallait-il avoir le talent de l'exprimer*.

Mais pan ! C'est parti, chevauchant l'un, pénétrant l'autre. C'est vivant, alerte, coloré. Profond aussi car il cherche l'esprit, le cœur, l'âme. Toujours empreint d'admiration, pour ne pas dire plus. Il est vrai qu'il a fait "son" choix, résumant chacun par un sous-titre annonciateur autant que révélateur : Bernard Ghobert, c'est *l'apologie de la finesse*; Paul Dufrane se voit qualifié de *père tranquille de l'insolite*; Berthe Dubail ou *l'aventure de l'être...* Et quelles épines ! Charles Counhaye, ça c'est le bouquet : *relégué pour cause de grandeur...*

Ah oui ! C'est qu'il arrive à ce chroniqueur de se munir d'un carquois et d'en extraire l'une ou l'autre flèche empoisonnée. Que l'on sache ! Nul n'en est mort. Il est vrai que la bêtise demeure, immortelle...

Dans le second recueil, paru en 1986 aux éditions Viva pres (219 p.), les critiques à l'égard des autorités (?) politiques se font plus nombreuses et plus percutantes. Il débute par une étude consacrée à la Galerie *Le Centaure* qui, plus que *le lien privilégié de la défense de l'art contemporain national et international de l'entre-deux-guerres*, fut un véritable manifeste exprimant *cette volonté de se situer plus à la pointe de l'art vivant qu'à la pointe de la cote...*

Si Jacques Collard fait ici un brillant éloge de Walter Scharzenberg et de Milo Van Gindertal qui dirigèrent successivement le *Petit Centaure* à la rue du Musée, et le *Grand Centaure* de l'avenue Louise, si encore il salue avec chaleur ceux qui par leurs achats favorisèrent l'éclosion, l'essor de l'*Art Vivant*, il en est d'autres qu'il cravache avec virulence. Au poteau ces ministres des Beaux-Arts *bouchés à l'émeri* ! Et de même ces fonctionnaires auxquels, s'ils avaient eu *un fifrelin d'imagination*, on doit *ces trous dans nos collections d'art contemporain*, qu'il fallut *par la suite combler en partie et au prix fort* !

Au bûcher ces critiques *incapables de sortir de l'ornière du pompiérisme*, qu'ils soient de la *presse conservatrice catholique ou libérale* !

Ça alors ! Ça pète et ça pète le tonnerre ! Qu'est-ce qu'ils en prennent ces *aveugles*, ces *sourds*, ces... *venimeux dont le crétinisme dépasse l'imagination* ! Ah oui ! Cette plume sait devenir flèche et celle-ci se fichet en plein cœur de la cible.

Oh ! Le merveilleux talent ou talent merveilleux – comme on voudra⁵ – de passer de la caresse ou de la poignée de main à celui de faire exploser la véhémence de ses convictions concernant l'*Art Vivant*... ! De là à partager son enthousiasme... ? A chacun ses goûts, ses préférences, Maître Jacques ! Dans l'éternelle querelle des Anciens et des Modernes, vous savez à qui allaient les préférences du petit Panda que je fus ...⁶.

Ce second recueil venait à peine de sortir de presse – 25 avril 1986 – que son auteur – pour reprendre ses termes ultimes – quittait cette planète, y laissant notamment une bibliothèque consacrée, certes à l'art contemporain, mais aussi à... l'astrologie qui, de plus en plus, le passionnait.

⁵ Réminiscence de collégien (1938) – un brin impertinente – : notre *Prof* des Beaux-Arts en extase devant la Vénus de Milo, s'exclamant : *Simplicité élégante... Que dis-je ? L'élégante simplicité* ! Défense de rire !!!

⁶ Pseudonyme d'un certain Y.D. pour lors... imberbe.

Mais qu'est-ce donc qui inspira au dit Cnutje - de pareille envergure - la chanson *van Enge* ?

Pour répondre à cette question, il importe de remonter aux événements linguistiques qui agitèrent la ville en 1937-1938⁷.

Enghien – plus exactement Edingen –, *terre flamande où la langue officielle doit être exclusivement le flamand*, ... cette thèse on l'avait déjà connue et vécue en 1917 : la ville d'Enghien avait été incorporée dans la province du Brabant, arrondissement de Bruxelles et le néerlandais imposé comme seule langue officielle.

La victoire de 1918 mit fin à ce régime tandis que la loi du 28 juin 1932 supprimait le choix de la langue administrative en imposant celle de la majorité indiquée par le dernier recensement. Toutefois, les avis et communications adressés par les services administratifs devaient être rédigés dans les deux langues dans les communes où, d'après le dernier recensement décennal, 30 % des habitants avaient déclaré parler le plus fréquemment la langue de l'autre région.

Or, tel était le cas d'Enghien – ville hainuyère – où, d'après les résultats du dernier recensement (1930) – discutable et très discuté –, plus de 30 % de la population s'exprimaient en néerlandais⁸.

Bien sûr ! les plaques des rues et autres inscriptions publiques n'étaient rédigées qu'en français, mais qui donc ici s'en plaignait ? Ce n'était cependant pas le cas pour certains flamands.

Au nom du *Centraal Bureel Kr. – Vl. – Taalgrens Actie*, Florimond Grammens s'en vint ici badigeonner tout ce qui n'était que français (1937).

Badinage ? Que non ! Préludes d'une pression flamande de plus en plus vive : la flamandisation gagnait l'enseignement⁹, les services des postes, téléphones et télégraphes, les chemins de fer, la gendarmerie...

⁷ Sur ces événements, v. Y. DELANNOY, *Pierre Delannoy, bourgmestre d'Enghien 1905-1955*, Troisième partie: *D'une guerre à l'autre*, Titre second : *La querelle linguistique*, dans *A.C.A.I.E.*, t. 12, 1960-1961, pp. 243-378; ID., *150 ans ...*, 1^{re} partie, dans *A.C.A.I.E.*, t. 20, 1980-1982, pp. 366-368.

⁸ Selon les autorités communales d'Enghien, le recensement faisait apparaître que 48,70 % et 47,50 % de la population étaient d'expression respectivement française et néerlandaise. Officiellement, ces pourcentages devinrent 47,50 et 48,50 et, après contrôle contestable quant à sa légalité, 45,50 et 50,78.

⁹ Au nombre des "victimes" ne s'indique-t-il pas de relever plus spécialement le nom d'Érn. Collard en raison de sa méconnaissance du néerlandais ?

Il est question de transférer à Hérinnes (Brabant) les bureaux des accises et du cadastre tandis que tout ce qui concerne la fiscalité directe, tomberait aux mains des Servites de Notre-Dame de Hal qui, elle, de toute évidence, n'était pour rien dans ces sordides manipulations. De quoi ajouter un suprême chapitre à la *Diva Virgo Hallensis...* de Juste Lipse.

Quant à défendre vos intérêts ou revendiquer vos droits, cela ne se fera plus à la Justice de Paix d'Enghien, mais à Sint-Kwintens-Lennik avec recours éventuel à Brussel au lieu de Mons !

Ce n'était pas acceptable et, le 18 juin 1937, le bourgmestre d'Enghien priait le Roi d'accepter sa démission de premier magistrat. Une semaine plus tard, tous les conseillers communaux démissionnaient tandis que tous les suppléants se désistaient. Idem à la Commission d'Assistance Publique (C.A.P.). Dès lors, de nouvelles élections s'imposaient. Elles devaient avoir lieu le 25 juillet, mais Gaston De Dobbeleer, leader du *V.N.V. Zuid-Payottenland* et tête de file du parti flamingant, domicilié à Enghien pour les besoins de la cause, ne put recueillir les 20 signatures requises pour présenter une liste électorale et le conseil communal démissionnaire fut ainsi réélu... sans lutte.

Ce fut fêté avec éclat, mais cela n'arrangeait pas les choses.

Ainsi que le proclamait le *Standaard* (7 août), *toute la Flandre doit se précipiter au secours de ceux qui veulent qu'Enghien soit flamand. La victoire d'Enghien sera la victoire sur toute la frontière. Nous devons gagner la bataille d'Enghien. Avec l'aide de toute la Flandre, nous la gagnerons* tandis que, selon le député Vindevogel, *Une décision du conseil communal, une élection ne peut changer la situation. Enghien doit être flamandisée. Enghien n'a rien à dire dans cette affaire.*

Aussi, la tension ne fit que s'étendre et s'amplifier.

Les délibérations du collège échevinal et du conseil communal – rédigées en français – étaient frappées de nullité absolue, les emprunts et subsides pour les traitements des fonctionnaires communaux, les constructions scolaires, les travaux de voiries, rien de tout cela ne pouvait recevoir la moindre exécution¹⁰. L'administration de la ville – par ailleurs privée de son bourgmestre qui refusait de prêter serment en flamand – devenait ainsi impossible.

¹⁰ Entre-temps, à la suite de deux démissions étrangères à ces débats, il fallut procéder à de nouvelles élections communales (31 oct. 1937). Une nouvelle fois, les "Flamingants" se trouvèrent dans l'impossibilité de déposer une liste.

Mais pour quoi donc s'entêter de la sorte ?

Ah ! C'est qu'il ne s'agissait plus maintenant de défendre les intérêts d'une ville, qu'ils fussent culturels, sociaux, professionnels et autres. Ni même, plus généralement, d'assurer la liberté du père de famille en matière scolaire, ou encore l'autonomie du pouvoir communal. Non ! Le débat, devenu plus tragique, se situait bien au-delà de tout cela. C'est de l'existence même de la Belgique qu'il était maintenant question !

Qu'on se rappelle ici les propos de certains parlementaires !

Au Sénat, Van Dieren : *Comme Etat unitaire, la Belgique est périmée...*

A la Chambre, Leuridan : *Nous travaillons à la démolition de la mauvaise Belgique et à la préparation de l'Etat thiois (...) L'Etat belge et la Flandre sont inconciliables (...) La nation flamande démolira l'Etat belge. Cette certitude est la joie de ma vie.*

Devant de telles proclamations, n'y avait-il pas lieu de s'indigner, protester, résister ?

Et voilà cette petite soixantaine d'hectares qui faisait de la ville d'Enghien la plus petite du royaume¹¹, devenue comme un volcan secouant l'Etat jusqu'en ses assises.

Tout ceci était évidemment d'une extrême gravité : les agents hitlériens venaient de permettre l'annexion de l'Autriche; d'autres s'évertuaient à en faire autant de la Hongrie avant de miner les âmes et terres slovènes. A qui donc le tour ?

On pouvait s'interroger. Et s'inquiéter...

Or, le 6 mars 1938, à Kester, venant notamment de Louvain, Hamme, Lierre, Gand, etc., plusieurs autocars déversaient là vers 10 heures les troupes de la *Werfbrigade*. Leur leider, Staf De Clercq les y avait rassemblées pour organiser une *expédition de propagande*.

Et *Vooruit ! Richting Edingen !*

Les voici donc débarquant ici vers 11 heures, pour défiler tambourinant et claironnant, on ne peut mieux. Voilà pour l'oreille. Quant à l'œil, c'étaient de grosses bottes, culottes cavalières, chemises gris vertes, ceintures et baudriers de cuir, le tout "coiffé" d'une espèce de képi, flirtant le militaire.

¹¹ Il n'est pas exact, comme on l'entend souvent dire que Durbuy était, avant la fusion des communes (1977), la plus petite ville du royaume : elle comptait alors 442 ha, mais sa population était la moins dense : 331 habitants (1924), tandis qu'à Enghien elle s'élevait à 4.598.

Derrière cette clique, il en était qui distribuaient des tracts rédigés – pour les besoins d'être compris – dans les deux langues :

Habitants d'Enghien !

Ceux qui parcourent vos rues, vous saluent.

Ce sont les soldats politiques de notre patrie flamande...

Jusque là, rien de très alarmant dans ce défilé, encore qu'il ne figurait pas dans le programme des festivités communales. Les Enghiennois, sur le pas de leur maison, les regardaient non sans toutefois déconsidérer, désapprouver, condamner pareil déferlement. Mais le baromètre ne tardera pas à monter de quelques degrés dès lors que ces *soldats politiques* se mirent à barbouiller et arracher tout ce qui se trouvait rédigé en français : affiches, panneaux, enseignes. Hués, conspués, ils débouclèrent leur ceinturon et baudrier soudainement armés de disques de plomb et passèrent à l'attaque, blessant plusieurs spectateurs dont un enfant.

Il n'en fallut pas davantage pour que, sortant des cafés, les consommateurs, munis de verres et de bouteilles en bombardent ces sauvages.

Très heureusement survint la gendarmerie et ce fut la débandade vers la porte d'Hérinnes où les attendaient les autocars.

Il y eut néanmoins une quarantaine d'arrestations.

Avel ! veneie encor' stouffeie

On recul' ra pas nous auter pour personne...

Telles sont les circonstances qui inspirèrent à Jacques Collard – dit Cnutje – *De chanson van Enge... Op den air van Valeureux Liegeois*, le tout dédié au ministre de l'Intérieur de l'époque : O. Dierckx¹².

¹² Nous avons lié ce chant à la manifestation du 25 juillet 1937 (Y. DELANNOY, *Pierre Delannoy...*, p. 283), auquel cas le ministre de l'Intérieur était Arth. De Schryver, mais il est plus vraisemblable qu'il s'inscrit dans cette expédition du 6 mars 1938, les ministres de l'Intérieur et de la Justice étant respectivement alors O. Dierckx et Ch. du Bus de Warnaffe dont les révélations au Sénat à propos de ces événements ne manquent certes pas d'intérêt.

Il nous reste à en donner le texte exact. Le voici :

REFRAIN

*Onzen Engchiennois
Das giene patois
T'es de toel van Enge
Crieie, rouspèteie
Pour la liberteie
Des Titjes van Enge.*

I

*On-ꝛ-a voulu nous tapeie morts
Et flamandiseie not' vill' et not' bell' langue
Mais nous-ꝛ-a pas spireie dibors*
Après ça ils peuv' tent cor attendre.*

II

*On-ꝛ-a de quoi faire de son nez
Pendant qu'les flamands batt'nt pour la langu' flamande
Et qu'les wallons vien' les engneuleie
Nous on a qua mém' son proper langue.*

III

*Avel ! veneie encor' stouffeie
On recul' ra pas nous auter pour personne
Et un' rammeling vous aureꝛ
On vous montrera qu'on est des hommes !*

* *spireie dibors* : en français *expirer*.

Epilogue.

Par la suite d'autres épisodes, les uns fâcheux, les autres burlesques pimentèrent l'histoire enghiennoise jusqu'au tragique bombardement de la ville, le 16 mai 1940 : 400 bombes pour 4.000 habitants !¹³

Le 18 vers 17 heures, pour la deuxième fois au cours de son majorat, Pierre Delannoy, muni d'un drapeau blanc, s'en fut avec Joseph Danneau, le seul conseiller communal encore en ville, et Charles Michel, secrétaire communal, à la rencontre des troupes allemandes.

L'occupation commençait et l'on revit ici Grammens provoquant maints incidents en effectuant ses contrôles linguistiques dans les bureaux administratifs et les écoles de la ville.

La situation devint de plus en plus difficile : la flamandisation affectait maintenant le règlement des indemnités des dommages de guerre, l'obtention des cartes de ravitaillement, etc. Il fallut s'incliner d'autant plus que, le 9 décembre, Pierre Delannoy était avisé qu'il lui était désormais défendu d'exercer les fonctions de bourgmestre¹⁴.

¹³ Inexplicable, l'absence de toute relation de cette tragédie dans Ghislain LHOIR, *Le Hainaut sous les bombes*, Edit. Hainaut-Tourisme, 1985, 36 p. !

¹⁴ Etrange statut que celui de Pierre Delannoy : échevin (1903), puis bourgmestre en 1905, réélu en 1911, 1921, 1926 et 1932, ce dernier mandat devant normalement expirer le 31 déc. 1938 ! Or, il avait présenté sa démission au Roi le 18 juin 1937. Celle-ci, malgré un rappel au Ministre de l'Intérieur en août 1938, restait toujours sans suite. Les élections communales extraordinaires du 25 juillet 1937 renouvelèrent la composition du Conseil dont il était et sera. Mais toujours pas de nomination de bourgmestre d'Enghien !

Et le voici continuant à remplir toutes les fonctions maïorales tant administratives (présidence du Collège et du Conseil, etc.) que judiciaires (Ministère public au Tribunal de police, etc.). Même situation après les élections communales "ordinaires" d'octobre 1938...

Il fit connaître sa "révocation" dans les termes suivants :

Chers Concitoyens,

Par ordre de M. Grammens et de la Commission linguistique, l'exercice des fonctions de Bourgmestre m'a été interdit.

CETTE MESURE M'HONORE.

J'ai défendu notre cité, nos libertés; vous m'avez témoigné pendant 35 ans une sympathie constante.

Je vous en remercie.

Cela ne manquait pas de panache.

Pas plus d'ailleurs que ses nouvelles cartes de visite ajoutant à son identité cette particulière profession :

Bourgmestre révoqué

Le 11 avril 1942, le Moniteur publiait la nomination à celles-ci d'un Enghiennois, l'avocat Henry Auwers dont le cabinet était installé à Sint-Kwintens-Lennik.

On en fut pour le moins très étonné notamment en l'absence de tout pourparler préalable avec les autorités locales, mais il n'y eut l'ombre de quelque équivoque en la matière : il entra à l'hôtel de ville en déclarant : *Ik ben de burgmeester van Edingen.*

Pierre Delannoy avait convoqué le Conseil communal pour le 19. Sa déclaration s'achevait par ces mots :

Monsieur Auwers, nommé en dehors du Conseil et contre la volonté du Conseil, représente ici ceux qui veulent la flamandisation de notre ville dans l'administration et dans les écoles.

Ces idées, nous les avons combattues ouvertement.

Le corps électoral nous a approuvés et nous formons ici sur ce point l'unanimité du Conseil.

Nos engagements électoraux et nos convictions nous défendent donc de considérer Monsieur Auwers comme magistrat communal représentant la volonté du corps électoral. Il est et restera pour nous un bourgmestre imposé et, si les événements actuels nous obligent de collaborer avec lui, jamais il ne sera le Bourgmestre des Enghiennois.

Mais cette déclaration, il ne put la prononcer : le 18, en effet, tous les conseils communaux étaient "suspendus".

Ainsi, se clôturait un chapitre, tandis que s'ouvrait un autre : la flamandisation de la ville jusqu'à la Libération, le 3 septembre 1944. Ce jour-là, le nouveau bourgmestre "converti" à la lueur et sous la pression des revers allemands, invitait l'ancien à reprendre la direction de la ville.

Survint le recensement de 1947.

Que n'a-t-il pas fallu attendre et insister tant à la Chambre qu'au Sénat pour que le gouvernement veuille bien consentir à en faire connaître les résultats ! Ils parurent dans le Moniteur Belge du 10 juin... 1954.

Quels étaient-ils ?

Habitants parlant uniquement ou plus fréquemment :

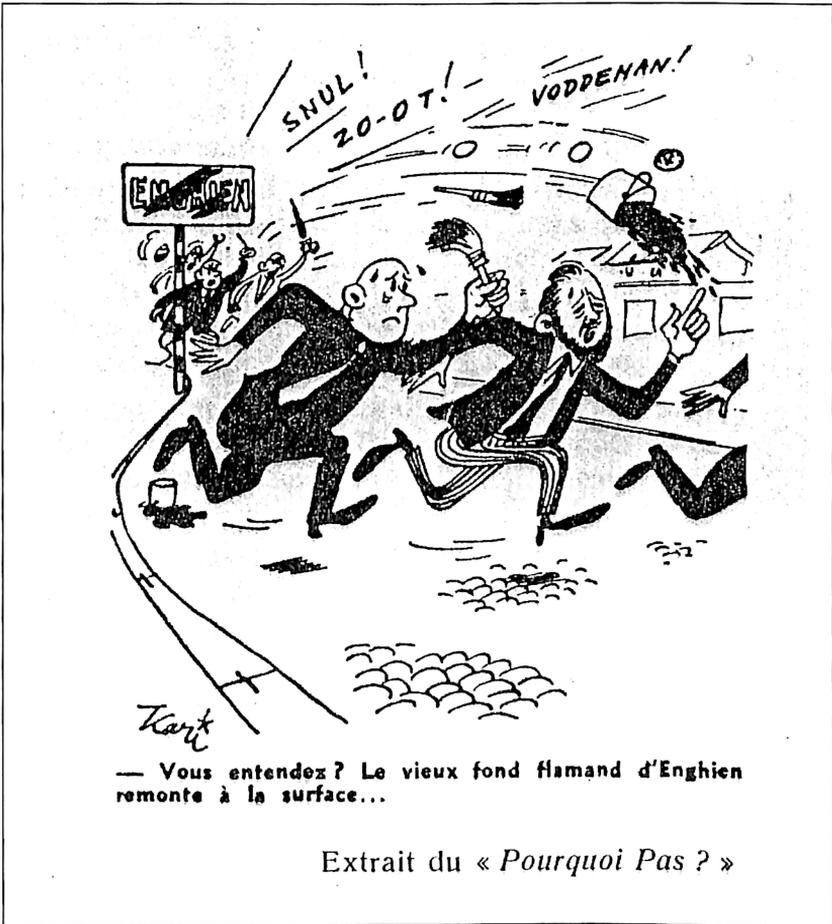
- le Français	3.491,	soit 78,84 %
- le Néerlandais	481,	soit 10,86 %

Habitants s'étant abstenus de répondre à la question 289, soit 6,53 %

De tels pourcentages rangeaient la ville, sise dans le Hainaut – malgré plusieurs tentatives parlementaires de la rattacher au Brabant –, sous le régime linguistique exclusivement français, mais

*de Titjes van Enge zain
nêi vere en nêi tèigen de Vlemske,
nêi vere en nêi tèigen de Woûlen.
Ze zain vour de Liberteï,*

Et l'on accepta le bilinguisme *met facilitateit*.



ANNEXE

Extrait généalogique concernant Jacques Collard (1918-1986)¹⁵

Ernest Collard, instituteur, directeur de la bibliothèque Patria, fils d'Antoine-Joseph, gendarme, et de Marie-Maximilienne Gillet, tous deux domiciliés à Walcourt

° Beauraing, 15 février 1886

† Woluwe-Saint-Lambert, 3 février 1962

X1 **Marie-Jeanne, Hubertine Ost**, institutrice, fille d'Emile et de Caroline Lanckman

° Enghien, 11 janvier 1889

† Mons, 19 mars 1937

X2 **Julia Ost**, conseillère communale, fille d'Emile et de Caroline Lanckman

° Enghien, 9 janvier 1894

† Berchem-Sainte-Agathe, 13 mars 1979

dont (du premier mariage) :

1° **Jacques**, conseiller au Ministère de la Justice, écrivain et critique d'art,

° Enghien, 2 mai 1918

† Woluwe-Saint-Lambert, 16 août 1986

X Namur, 21 juin 1941

Anne-Marie Marinx, fille de Louis, maître tailleur, et de Louisa Demblon,

° Namur, 1 mai 1918

† Woluwe-Saint-Lambert, 10 août 1986

dont 4 enfants : Michel, Francis, Monique et Geneviève.

2° **Jean, Emile, Ghislain**, officier supérieur des Troupes Blindées,

° Enghien, 20 octobre 1920

X Enghien 29 mai 1942

¹⁵ Nos remerciements à MM. Pierre Collard et Pol Leroy qui nous ont aidé à établir ce crayon généalogique.

Christiane Plétinckx, fille de Charles et de Marcelle Weverberg,
° Enghien 25 janvier 1922,
dont 4 enfants : Patrick, Gérald, Viviane et Pascal.

3° **Agnès, Ghislaine**, conseillère au Ministère des Affaires Etrangères,
° Enghien, 26 décembre 1926
X Bruxelles
Edouard Denille
† Waterloo, 3 août 1996,
dont 4 enfants : Alain, Catherine, Pierre (†) et Sylvie.

4° **Pierre, Joseph, Ghislain**, officier supérieur du Corps de la
Logistique,
° Enghien, 28 octobre 1930
X Bruxelles, 2 juillet 1955
Jeannine Plas, secrétaire de direction, fille de Jean et de Marie
Moucheron,
dont 1 enfant : Thierry.